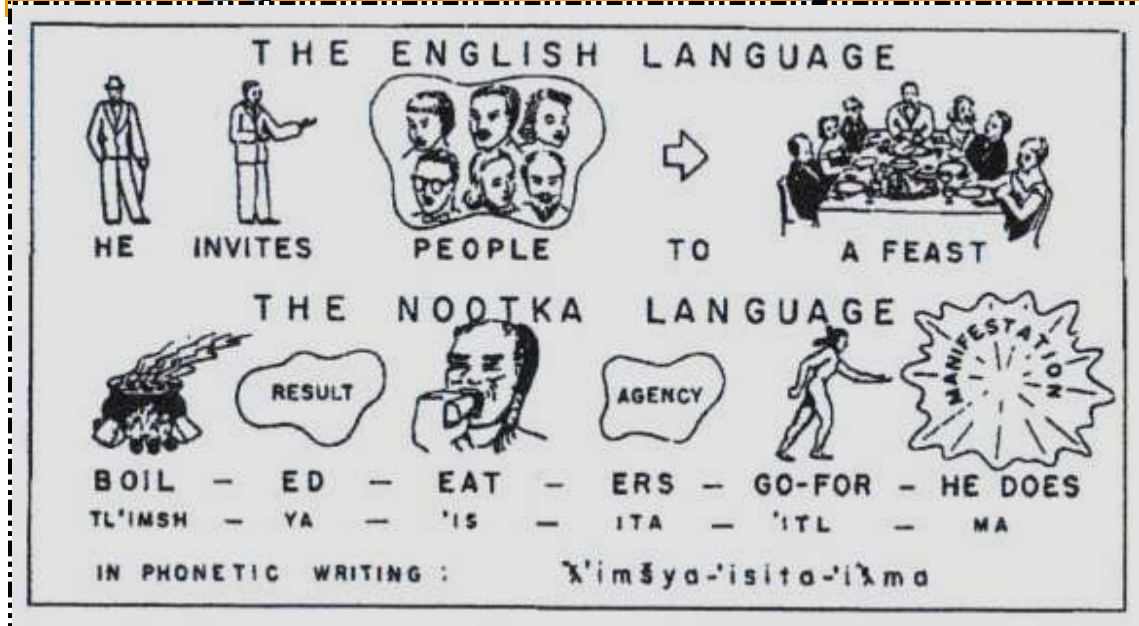


# "L'hypothèse" de Sapir-Whorf



Cette image, publiée dans, est, je pense, dans sa rusticité – si "barbare" pour la vieille Europe usée - la plus valable (et brillante) démonstration de ce que ne peut être une linguistique, la plus valable (et brillante) démonstration de la malhonnêteté de la Grammaire Latine Étendue, et plus profondément, de ce qui constitue l'irréductible différence (différence?) entre les langues.

**L'hypothèse de Sapir-Whorf** a donné lieu à d'innombrables études, le plus souvent de mauvaise foi: quelques incultes radicaux ont prétendu tirer de la grammaire d'une langue (surtout "exotique") des contraintes culinaires, des modes vestimentaires, des règles de comportement sexuel, etc.; d'autres, à l'opposé, souvent universitaires hexagonaux, ont écarté – au nom de notre tradition grammaticale dix-neuviémiste - toute intrusion "communautariste" ou "ethnique", ou – à cause du *gros-bon-sens-bien-français* toute autre investigation que celle dite "cartésienne", et la majorité – à cause du fait que cette théorie n'était pas reprise par des mandarins, seuls aptes à délivrer doctorats, postes et honneurs: théorie, de ce fait, fautive, inutile, voire dangereuse, etc.

Une source de cette pensée a été trouvée, entre autres, chez **Fabre d'Olivet**<sup>1</sup>, dont **La langue hébraïque restituée** fixe un certain nombre de bornes... et montre – *sur un mode talmudique* – un "traduction" juxtalinéaire qui s'insère entre le texte d'origine et le texte de traduction, en montrant cet espace comme spécifique – écueil sur la voie du rouleau compresseur GLE.

<sup>1</sup> Fabre d'Olivet, est né en 1767 à Ganges, dans l'Hérault, et est mort à Paris en 1825.

VERSIONS LITTÉRALES : NOTES Ch. I 25

GENESIS I.

COSMOGONIE I.

1. **AT-VERS-EN-PRINCIPE**, he-created, *ʾElohim* (he caused to be, he brought forth in principle, the-Gods, the-Being-of-heavens, the-selfsameness-of-heavens, and the-selfsameness of-earth).

1. **PRIMIEREMENT-EN-PRINCIPE**, il-créa, *Elohim* (il détermina en existence potentielle, les-Dieux, l'Être-des-Étres), l'Épité-des-cieux et-l'Épité-de-la-terre.

unfini de ces trois manières, sa phrase est presque toujours constituée de façon à présenter trois sens : c'est pourquoi nulle espèce de mot-à-mot ne peut rendre en pensée. Je me suis attaché autant que je l'ai pu, à exprimer ensemble le sens propre et le sens figuré. Quant au sens hiéroglyphique, il eût été souvent trop dangereux de l'exposer ; mais je n'ai rien négligé pour fournir les moyens d'y parvenir, en posant les principes et en donnant les exemples.

Le mot *ʾElohim*, dont il s'agit ici, est un nom modifiantif formé du substantif *ʾElo*, la tête, le chef, le Principe agissant, infléchi par l'article médial *him*, et modifié par la désinence désignative *im*. Il signifie proprement, dans le principe, avant tout ; mais au figuré, il veut dire, en principe, en puissance d'être.

Voici également on peut arriver au sens hiéroglyphique. De que je vais dire servira d'exemple pour la suite. Le mot *ʾElo*, sur lequel s'éleva le modifiantif *ʾElohim*, signifie bien la tête ; mais ce n'est que dans un sens restreint et particulier. Dans un sens plus étendu et plus générale, il signifie le principe. Or, qu'est-ce qu'un principe ? Je vais dire de quelle manière l'avaient conçu les premiers auteurs du mot *ʾElo*. Ils avaient conçu une sorte de puissance absolue, au moyen de laquelle tout être relatif est constitué tel ; et ils avaient exprimé leur idée par le signe potentiel *ʾE*, et le signe relatif *ʾEhim*. En écriture hiéroglyphique, c'était un point au centre d'un cercle. Le point central désignant le commencement, était l'image de tout principe. L'écriture hébraïque remplaçait le point par *ʾE*, et le cercle par *ʾE* ou *ʾE*. La lettre *ʾE* représentait le cercle *ʾElohim*, la lettre *ʾE* le cercle intelligible qu'on peignait être au centre de flammes.

Ce sont, d'ailleurs, des linguistes héritiers de la Haskala,

**Franz Boas** (1858-1942) né à Minden, *the Father of American Anthropology*, est, d'abord, physicien et géographe: dans ses écrits théoriques et ses recherches sur le terrain, évidemment peu scrutés par les linguistes soucieux de se glisser dans les détroits des grammairiens, il affirme une position qu'il rend guerrière quand il écrit:

■ *Un soldat dont l'activité est de pratiquer l'art de l'assassinat, un diplomate dont la tâche est basée sur la tromperie et le secret, un politicien dont la vie Un soldat dont l'activité est de pratiquer l'art de l'assassinat, un diplomate dont la tâche est basée sur la tromperie et le secret, un politicien dont la vie consiste à compromettre sa conscience ou un homme d'affaires dont le but est de s'enrichir grâce aux limites de lois permissives; tous ceux-là peuvent être excusés s'ils placent leur dévotion patriotique au-dessus de la vertu de tous les jours et qu'en tant qu'espions, ils rendent alors service à la nation. Ils ne font qu'accepter les*

*codes moraux auxquels la société moderne continue de se conformer. Il n'en est pas de même pour le scientifique. Car le sens profond de sa vie est placé au cœur de la quête de vérité. Nous connaissons tous des scientifiques qui dans leur vie privée ne poursuivent pas toujours des idéaux moraux de sincérité mais qui n'iront, malgré tout, pas jusqu'à falsifier d'aucune manière consciente les résultats de leurs recherches. C'est déjà trop que nous devons les prendre en considération car ils révèlent une faiblesse de caractère qui risque, plus que probablement, de déformer les résultats de leurs recherches. Par contre, perd le droit d'être considéré comme scientifique une personne qui utilise la science comme couverture de son activité d'espionnage et qui s'abaisse à se présenter aux gouvernements étrangers comme un enquêteur, sollicitant de l'assistance dans le cadre des recherches qu'il prétend mener car, sous ce masque, ses machinations politiques prostituent la science d'une manière impardonnable. ■<sup>2</sup>*

Cette lettre s'adresse également aux espions grammairiens en territoire radicalement autre.

**Edwards Sapir**, né en 1884 à Lauenberg, mort en 1939, écrit :

*■ Une langue représente d'abord un ensemble de concepts et de formes plus ramassé et plus cohérent que la culture dans sa totalité. Par nature, en effet, sa fonction est plus limitée ; elle échappe aussi partiellement à l'action perturbatrice des rationalisations qui ne cessent de déformer et de remodeler la culture. Tout changement modifiant la langue est en général plus décisif et plus continu que ceux qui affectent la culture. L'application de nos critères chronologiques s'en trouve donc facilitée. En second lieu, les changements linguistiques sont plus lents et se produisent selon un rythme plus régulier que les changements culturels. En d'autres termes, quand nous disposons de données comparatives abondantes, nous sommes en mesure de remonter plus loin dans le passé et d'énoncer des hypothèses plus solides sur la durée relative des différentes séquences linguistiques dont nous disposons. Enfin, et c'est la l'essentiel, la langue est, de tous les produits de l'histoire, celui qui est à la fois le plus parfaitement autarcique et le plus inconscient. Extraordinaire est son aptitude à accueillir ou à réfléchir de manière adéquate des situations nouvelles : des révolutions culturelles ne s'accompagnent souvent que de légers réajustements dans la langue . En temps normal, une langue est donc peu affectée par des influences d'importance négligeable. Alors qu'il ne reste pratiquement rien d'une culture après qu'on a éliminé les couches déposées par les influences étrangères successives, cette même élimination opérée sur une langue ne la dépouille en général que de sa structure formelle et conserve intacte la plus grande partie de son contenu originel. Le problème de la chronologie s'en trouve simplifié. ■<sup>3</sup>*

---

2 Franz Boas (1919) « Ils sont scientifiques et espions » Traduction de: Boas, Franz., "Scientists as Spies". The Nation, December 20, 1919. Cette édition électronique a été réalisée par Dimitri della Faille, bénévole, Doctorant en sociologie à l'Université du Québec à Montréal, Courriel: [della\\_faille\\_de\\_leverghem.dimitri@courrier.uqam.ca](mailto:della_faille_de_leverghem.dimitri@courrier.uqam.ca)

3 Anthropologie, 2, 1928 Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca), Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>



Benjamin Lee **Whorf** (1897-1941), ingénieur chimiste, étudiant le nahuatl et le maya, suit les cours de Sapir à partir de 1928, et le remplace en 1937-38. Il écrit, entre sa rencontre avec Sapir et sa mort, des textes qui seront (en partie) publiés par Carol <sup>4</sup> et ensuite, traduit en français, par sous le nom de **Linguistique et anthropologie**. Pour Whorf, la pensée du locuteurs est indissociable des "patterns" de la langue, et c'est à une nouvelle métalangue qu'il nous convie: elle doit surgir de la "confrontation" entre l'analyse des "*langues autres*" et les "**S.A.E.**" (*Standard Average European*)

Alors, comme l'Unicode l'est par rapport aux écritures, la pulsion incoercible de certains linguistes pour les "lemmes", par rapport aux lexiques particuliers, tend à reprendre le dessus. Il est curieux de constater qu'après la philosophie, la littérature, la psychologie, la sociologie, une sémantique occidentale à l'emporte-pièce – évidemment fondée (mais comment?) sur *des recherches les plus modernes de biologie et physiologie de l'encéphale* - tend à se fonder et à créer des documents parcellaires où enfoncer des portes ouvertes tient lieu d'heuristique.

Il est important, au moment où tout un chacun "lemmiser"<sup>5</sup> ou "lemmatise", de rappeler l'existence historique, théorique et pratique de cette **hypothèse** (pour une linguistique dépendante (de la G.L.E.)) ou de ce **préalable** à toute linguistique immanente.

Là-non plus n'ont été tirées toutes les conséquences du rejet ou de l'acceptation de cette analyse; mais cette hypothèse donne une base théorique supplémentaire à notre quête.

---

4 voir la notice, établie par Sybille. De Pury :CTLF – Notices De Pury, Sybille . 1 notice. Whorf, Benjamin Lee. Language, Thought and Reality. [notice 5333]. © ENS-LSH / CTLF 2006.1. Sybille de Pury est linguiste. Elle travaille au Centre d'Etudes Linguistiques Indigènes d'Amérique Latine (CELIA) du Centre National de la Recherche Scientifique français (CNRS). Elle est l'auteur de *Sur les traces des Indiens nahuatl, mot à mot*, Grenoble : La Pensée Sauvage, 1992 (traduction espagnole : *De palabras y maravillas*, México : CEMCA/CONACULTA, 1997) et de *Traité du malentendu*, Paris : Les Empêcheurs de penser en rond, 1998.

5 **Lemme** est le produit d'une opération:

■ *La lemmatisation est une opération d'analyse de contenu qui opère par réduction des mots en une entité première (lemme), appelée aussi forme canonique, qui regroupe les différentes variables du mot et de ses dérivés. Par exemple le lemme de "cheval" et celui de "chevaux" sont les mêmes. Cette forme est l'infinitif pour les verbes, la forme masculine singulière pour les noms, etc. Par la lemmatisation, les formes prises par le mot (nom, adjectif etc...) sont associées. L'analyse peut se faire ainsi sur le sens uniquement.*

*Cela permet de réfléchir en fonction du sens des mots en faisant abstraction de leur forme.*

*La lemmatisation automatique est un progrès très important pour l'analyse des contenus. Il permet de comprendre les thèmes abordés par de gros volumes de documents, sans avoir à rentrer l'ensemble de ses variantes pour chacun des mots contenus dans les documents. Le résultat sera une suite de lemmes, avec pour chacun d'entre eux sa fréquence et sa distribution. ■*

La revue du référencement, POSITION - AVRIL 2006: nous reproduisons le texte par coupé-collé sans modifier (ni... corriger!)